

DE LANDSBERG A MARTINSVILLE...

No 66
(170)
20 fr.
BELGIQUE
3 fr.

9-15 MARS 1951

TOUS LES VENDREDIS



Plusieurs millions de MEURTRES

Tel est le monstrueux exploit des 7 S.S. grâciés par les autorités américaines

La libération de criminels de guerre est devenue un fait banal, quasi quotidien en Allemagne occidentale, et particulièrement en zone américaine. Les responsables d'une telle politique, cependant, si cyniques soient-ils, doivent tenir compte de l'opinion publique et procéder avec un minimum de prudence. Aussi opèrent-ils par étapes, espérant qu'ainsi leurs méfaits passeront inaperçus.

Le jour même où Mac Cloy, haut-commissaire américain, libérait en bloc une nouvelle tournée d'assassins, parmi lesquels le sinistre Krupp, il s'empresse de faire annoncer que les sept condamnés à mort restant à la prison de Landsberg seraient exécutés sans délai.

La presse atlantique fit grand tapage sur les dernières heures des sept de Landsberg. On les transféra spectaculairement dans la cellule d'où l'un ne sort que pour l'exécution. Leurs tombes furent même creusées.

Aux demandes de grâce formulées par la presse renouée d'assassins, par l'état-major de la Bundeswehr, par Adenauer en personne, Mac Cloy eut beau jeu de répondre par une hantaine fin de non-recevoir.

La presse américaine elle-même publia une déclaration de M. Telford Taylor, ancien procureur général américain à Nuremberg, exprimant « le ferme espoir » que les sept de Landsberg ne seraient pas grâciés.

Mais, au jour fixé pour la pendaison (15 février), rien ne se produisit. Bientôt, les sept condamnés regagnaient les cellules ordinaires. Leurs tombes furent bouchées. Leurs épouses (qui venaient d'échapper au veuvage) furent autorisées à les visiter deux fois par semaine. Et, le 27 février, publiquement, le Département de la Justice ordonnait de Washington, l'ajournement sine die de l'exécution — autrement dit, la grâce des sept condamnés.

Quels sont donc ces sept personnages dont les autorités américaines ont empêché le juste châtiment, quel-

(SUITE EN PAGE 4)

Onze jours pour sauver MAC GEE

Pour obtenir sa grâce, pour l'acquittement des 6 de Trenton, l'action s'amplifie

L'EXECUTION de Mac Gee, le Noir de Jackson (Mississippi) injustement accusé de viol, est fixée au 20 mars. Quand ce journal paraîtra, 11 jours seulement nous sépareront de la date fatidique. C'est une course de vitesse contre la mort que doivent livrer, et que livrent, les hommes du monde entier.

L'AFFAIRE

LE CRIME. William Horner, commerçant à Trenton (New-Jersey), âgé de 73 ans, est trouvé assassiné dans sa boutique, le 27 janvier 1948 au matin.

LES TEMOIGNAGES. Frank Elracher, un autre commerçant, dit avoir vu sortir de la boutique de Trenton deux Nègres au teint plutôt clair. Mme Virginia Barclay dit avoir vu quatre adolescents noirs monter dans une voiture.

LES ACCUSÉS. Après dix jours de terreur dans les quartiers noirs de Trenton, la police arrêta au hasard six Noirs : Horace Wilson, John Mac Kenzie, Collis English, Ralph Cooper, Mac Kinley Forrest et James Thorpe.

LES PREUVES. Tenus au secret pendant quatre jours, privés de sommeil, interrogés incessamment, menacés, battus, drogués, cinq des six accusés signent des « aveux ». Ils se rétracteront à l'audience, soulignant que les coissons et les cigarettes qu'on leur offrait pendant l'interrogatoire avaient un goût étrange et leur firent progressivement perdre conscience. Horace Wilson, le seul des accusés qui n'a pas signé d'aveux, est précisément le seul qui ait refusé les boissons et les cigarettes.

LES ALIBIS
• Les deux témoins oculaires ont dit que les jeunes gens qu'ils ont vus sur les lieux du crime avaient le teint clair. Or, 5 des 6 accusés ont la peau très sombre.

• Thorpe, le seul qui ait la peau claire, avait été amputé d'un bras, huit jours avant le crime. Les témoins disent ne pas avoir vu de manchot sur les lieux du crime.

• Mme Horner, blessée lors du meurtre de son mari, mise en présence des accusés, ne le reconnut pas tout d'abord. Elle ne les « reconnut » que quelques jours plus tard.

• Ni Elracher, ni Mme Barclay, seuls témoins oculaires, n'ont reconnu les accusés.

• Trois des accusés étaient à leur travail à l'heure du crime. Les trois autres étaient en des lieux très éloignés du magasin de Horner. De nombreux témoignages le confirment.

LE VERDICT. Après un procès de huit jours, le verdict est rendu le 6 août 1948 : la chaise électrique pour chacun des six.

LA REVISION. Onze mois plus tard, après d'innombrables protestations, manifestations, démarches, organisées par le Congrès (SUITE EN PAGE 4)

DEUX GRANDES VOIX DE LA PAIX

Ilya EHRENBURG : L'alliance des lyncheurs de Nègres et des tueurs de Juifs



NOUS avons entendu bien des discussions de diplomates, des disputes de juristes occupés de problèmes de droit international et des arguments de politiciens. Je ne suis ni diplomate, ni juriste, ni politicien. Je veux aborder le problème allemand en tant qu'homme qui a vécu tout ce qu'ont vécu les gens de ma génération.

Je parlerai franchement, en mettant de côté tous les ménagements qui, parfois, sont plus blessants que la vérité. La question de l'avenir de l'Allemagne est compliquée et douloureuse. C'est une touffe de cheveux entremêlés, collés sur une blessure encore ouverte. C'est ici que réside le destin des adolescents allemands, qui ont grandi dans les (SUITE EN PAGE 3)

Yves FARGE : Faisons respecter les accords signés sur la démilitarisation de l'Allemagne et du Japon !



QUELLES étaient les caractéristiques des accords signés par les Alliés pendant et aussitôt après la guerre ? Ils déterminaient les responsabilités encourues dans la guerre par l'Allemagne et le Japon ; ils établissaient des solidarités de paix que, pour la sécurité des peuples, devaient prolonger les solidarités de guerre ; ils assuraient de la façon la plus catégorique que l'Allemagne et le Japon resteraient désarmés sur le plan militaire comme sur le plan industriel ; et autour de ces engagements solennels, d'autres engagements se nouaient sous forme de traités appelés à réunir dans la même vigilance les Etats victimes du nazisme et du fascisme. (1).

Dans le 9^e arrondissement

Un rabbin, des médecins, un industriel, des artisans, etc... lancent UN APPEL contre le réarmement de l'Allemagne

A Paris, vient de s'ouvrir la Conférence des quatre Suppléants. Dans un important communiqué, le Conseil de la Paix de la Seine, en saluant l'événement, « souhaite ardemment que lui soient adressés des avis, des vœux, des résolutions qui exprimeront la volonté d'innombrables Parisiens réunis en assemblées d'entreprises et de quartiers ».

Le Comité National de la Paix a publié une résolution dans le même sens, demandant également que l'appel du Conseil Mondial de la Paix, en faveur d'une réunion des Cinq Grands, soit partout soumis à l'approbation de la population. D'autre part, en France comme en Allemagne, comme en Italie, comme dans tous les pays d'Europe, se prépare la Conférence ouvrière

européenne contre le réarmement allemand, dont l'initiative a été prise par des travailleurs allemands et français. Elle se déroulera du 23 au 25 mars, à Berlin.

Cependant, la Consultation nationale contre le réarmement de l'Allemagne prend toujours plus d'ampleur. A ce jour, 3 MILLIONS de signatures sont recueillies. (SUITE EN PAGE 2)

Une déclaration du Grand-Rabbin KAPLAN

Le vendredi 16 février, à l'office du Sabbat, M. le Rabbin Jacob Kaplan, Grand-Rabbin de Paris, a parlé de la journée de l'enfance juive (Yom Hayeled).

Evocant le souvenir des enfants victimes de l'hitlerisme, il a ajouté :

« Nous ne les oublierons jamais, nous les oublierons moins encore aujourd'hui qu'alors. Il est question de remettre de nouveaux des armes aux mains de ceux qui ont été capables d'abuser de leur force en massacrant froidement et systématiquement un million huit cent mille enfants juifs. »

Dernier sauteur au lycée THIAM PAPA GALLO n'est plus aujourd'hui qu'à 8 cm. du record mondial

Grand : 1 m. 86, mince et souple, avec, dans ses mouvements, cette grâce féline que le cinéma ralenti nous a rendue familière, Thiam Papa Gallo est le type parfait du sauteur.

Il l'accueille avec un sourire juvénile.

— Je suis né à Dakar, le 26 janvier 1930.

Ses parents, entrepreneurs de travaux publics, eurent l'heureuse idée de l'envoyer de bonne heure au lycée où il pratiqua bientôt l'athlétisme. (SUITE EN PAGE 4)



Entre deux haies... Thiam a signé la Consultation Nationale

LOUIS DAQUIN (Médaille d'Or de la Paix) vous parle de son film "Maître après Dieu"

A l'occasion de la sortie de son admirable film « Maître après Dieu », le grand metteur en scène Louis Daquin a bien voulu nous dire dans quels sentiments il a réalisé cette œuvre, et exposer à nos lecteurs quelques aspects de la situation du cinéma en France et dans le monde.

— La réalisation d'un film comme « Maître après Dieu », nous dit-il tout d'abord, s'est avérée extrêmement difficile. Ce n'est qu'après un an de consultations, de démarches, que le travail en studio a pu commencer. Même terminé, « Maître après Dieu » a rencontré d'autres obstacles. Les pressions politiques et économiques exercées sur l'industrie du cinéma sont telles que des directeurs de salle, par exemple M. Benoit-Léon Duché, directeur du « Marignan », l'ont refusé.

« Sans doute, la publicité d'une œuvre dénonçant l'hitlerisme risquait d'incommodes les nazis qui piastrent à nouveau sur les Champs-Élysées. « Maître après Dieu » montre comment la situation pitoyable des Juifs chassés d'Allemagne par (Suite p. 2)



De gauche à droite : Jacques François, Louis Daquin et Loleh Bellon, entre deux scènes de Maître après Dieu

« Grande information » et Racisme

France-Soir, comme toute la presse, s'est fait l'écho d'une information selon laquelle une « jeune Américaine » avait été enlevée et violée.

Mais France-Soir n'a pas craint d'ajouter des détails de son cri : « Des Nord-Africains, très élégamment vêtus, ont enlevé et violé une jeune Américaine... » précisait ce journal qui n'est pas à une attaque raciste près.

Information objective...

LE "PROTOCOLE DES SAGES DE SION" (VERSION 1951)

FIGARO est certainement de tous les personnages de Beaumarchais celui qui nous est le plus sympathique.

Aussi, peut-on trouver indécemment que le journal de M. Pierre Brisson persiste à lui voler sa gloire et à couvrir de son pavillon le visage de Dom Bazile...

Par son dernier (?) exploit, ce quotidien prétend saluer la mémoire du président Roosevelt, et en lui attribuant de fausses déclarations, donner des arguments à la propagande anticommuniste et antisémite.

Le 7 février dernier, le Figaro publiait en page 5 sous un titre de huit colonnes, une lettre, « ultra secrète » que le président Roosevelt aurait adressée le 20 février 1943 à un certain M. Labrousse, et extraite des mémoires de José Donningue, actuellement ambassadeur de France au Chili (la référence suffit à situer le document).

Dans cette lettre, F.-D. Roosevelt se propose de partager équitablement le monde à l'issue de la guerre

avec la désinvolture et l'autorité d'un épicier dans sa boutique.

« Je suis profondément touché, cher monsieur Labrousse, que le « National Council of Young Israel » ait eu l'extrême bonté de s'offrir en tant qu'intermédiaire entre moi et notre ami commun Staline. Vous pouvez assurer Staline que l'URSS s'engagera au Directeur de ces Conseils (Europe et ASIE) et disposera d'une situation élevée dans la Tétrarchie de l'Univers... »

« Cependant, faites comprendre à Staline qu'il doit cesser en ce qui concerne la colonisation de l'Afrique, cesser sa propagande en Amérique, et mettre un terme dans son intervention dans les milieux ouvriers. » (Sic.)

Suit la distribution : « ...Car il faut considérer... la France à qui il sera nécessaire de donner quelque chose, sans compter l'Espagne et le Portugal à qui l'on devra quelques compensations pour leur renonciation (1)... et n'oublions pas le Brésil et la petite expansion coloniale qui lui a été promise (1) »

Voilà, entre autres, quelques-unes des énormes conceptions que le Figaro se proposait de faire avaler à ses lecteurs.

Un précédent :

Ainsi se trouve justifiée la politique de l'actuel gouvernement américain. En préchant la guerre antisoviétique et le rapprochement avec Franco, M. Truman ne ferait que reprendre les idées de Roosevelt ! Et le Figaro s'empresse d'abonder dans ce sens.

En même temps, le texte reprend le thème cher à tous les antisémites. Le rôle de Labrousse devient capital ainsi que celui du « National Council of Young Israel », présenté comme une organisation communiste, et il apparaît bientôt que Roosevelt et Staline sont des instruments entre les mains des Juifs qui visent à la domination du monde.

Pour se convaincre du sérieux d'un tel document et du soin que le Figaro apporte à contrôler l'authenticité de ses publications, il nous paraît utile (SUITE EN PAGE 3)

Quand SPINOZA défendait dans la rue la République et la Raison

par Jean DESANTI

Le 2 février 1677, mourait près de La Haye, Baruch Spinoza. Il avait survécu de quelques années à peine à la République, morte avec ses fondateurs, les frères de Witt, assassinés, le 20 août 1672, par les sicaires du prince d'Orange.

Le meurtre avait été atroce. Tirés de leur prison, Cornelle et Jean de Witt furent massacrés sur la place publique, leur corps traîné dans la poussière, leur cœur arraché et exposé sur une table de cabaret. Guillaume d'Orange, ce jour-là, avait quitté la ville. Les assassins ne furent pas poursuivis.

Les républicains étaient terrifiés. Déjà, les armateurs, les banquiers, les commanditaires de la très riche « Compagnie des Indes Orientales » s'apprêtaient à tenir compromis avec le pouvoir du Prince.

Seule, s'éleva alors la voix d'un homme fidèle à la liberté et à l'amitié. Spinoza descendit dans la rue. Il avait rédigé un placard dans lequel il appelait les assassins : « Les (SUITE EN PAGE 2)

Une des villes les plus riches de l'Occident

C'ÉTAIT un Juif d'origine espagnole. Son père, Baruch Michel, après avoir passé par Nantes, était venu s'établir à Amsterdam. Il y était devenu président de la communauté. A l'époque de la naissance de Spinoza (1632), Amsterdam est une des villes les plus riches de l'Occident. Elle a pris la place qu'Anvers occupait au siècle

CINEMA

La vraie survie. Joyeux college. La Résistance made in Hollywood

D'AUTRES NOUS SUIVONT
VARSOVIE, sous l'occupation nazie, ne s'est pas contentée de souffrir. Varsovie a lutté, comme toute la Pologne, comme les Juifs du ghetto, et Chansons interdites nous a déjà introduit dans ce monde farouche et passionné où s'affrontaient avec plus d'ampleur qu'en France un peuple voué à l'extermination massive et ses bourreaux, futurs vaincus, déjà battus jour après jour sur les lieux mêmes de leurs plus grands crimes.

Saboteur sans gloire
Si vous voulez ne pas vous documenter sur la Résistance française, il faut aller voir ce film époustouflant, qui ne saurait soulever de protestations dans les salles, mais seulement, comme j'ai pu le constater (en y participant), un déchaînement d'hilarité aux moments réputés les plus tragiques. Vous ne savez pas sans doute, que la Résistance avait été le fait de repris de justice en complicité avec des inspecteurs de police, la population (on ne précisa pas) n'ayant en tête que de livrer les « saboteurs », mieux : un innocent, à la Gestapo; ce n'est pas tout : une Gestapo d'opérette qui brime la garde mobile, autre foyer d'universelle résistance, le vous passe le dialogue d'une stupidité sans pareille depuis au moins dix ans et les décors comme on n'oserait pas en planter à l'Opéra-Comique pour la n-ème représentation de Mignon. Le vrai témoignage — inquiétant — qu'apporte ce très mauvais film, est un témoignage d'écurante incompréhension à l'égard des luttes de notre peuple.

JOSEPHINE BAKER...



..s'adresse aux Américains

Josephine Baker, la populaire vedette de music-hall, actuellement en tournée à Cuba, a adressé à l'hebdomadaire des Noirs américains Ebony un message où elle proteste contre l'exécution de Sept de Martinsville.

PEINTURE Le Musée de Berlin au Petit Palais: un double enseignement

Je n'aurai pas la prétention de faire, en ces quelques lignes, une étude, aussi succincte soit-elle, de l'exposition du Musée de Berlin qui vient de rapporter un important succès au Petit-Palais.

Pour le gouvernement général ALLI, MOHAMED ET AICHA EURENT DES ANCÊTRES GAULOIS

MONSIEUR LEHURAU, dans son livre Islam et Chrétienté, écrit : « Il ne s'agit pas, dans notre esprit, de dispenser à l'ensemble de la masse indigène une instruction poussée qui développerait chez les enfants des besoins, des goûts, des aspirations qu'ils seraient impuissants plus tard à satisfaire par leurs propres moyens et que l'Administration française ne pourrait elle-même réaliser. Il faut éviter de créer à un âge égalitaire et à une flamme humaniste exagérée qui aboutiraient à l'institution d'un prolétariat intellectuel dont la société algérienne pourrait souffrir en créant des agrégés, des mécontents, des déclassés. »

CETTE SACREE JEUNESSE

ENCORE un film anglais de la meilleure veine humoristique. Il n'en reste rien après la projection (ce qui n'est pas le cas pour D'autres nous suivront), mais l'enchaînement des situations comiques, la finesse des gags, la qualité du dialogue sont irrésistibles. Le thème est bien combiné pour faire foisonner les quiproquos : un collège (très anglais) de garçons de 15 à 20 ans, par suite d'une erreur administrative, voit surgir dans ses bâtiments pour quelques jours un collège évacué de jeunes filles.



TZENA

Tzëna est le terme hébreu désignant l'austérité imposée actuellement à la nation israélienne. Un compositeur d'Israël s'en est inspiré pour écrire une belle chanson de marche devenue rapidement célèbre dans le pays et en dehors.

SPINOZA, philosophe au grand cœur

(SUITE DE LA PAGE 1)
précédent : être draine tout le commerce du monde. On entreprend beaucoup à Amsterdam. On discute beaucoup aussi. Toutes les nationalités s'y rencontrent (depuis la France, toute proche, jusqu'à la Hongrie et à la Pologne). Toutes les cultures s'y croisent. Toutes les doctrines s'y affrontent. L'une d'elles, en particulier, se détache et se répand : le cartésianisme, dont le fondateur avait choisi Amsterdam comme lieu de méditation.

PARIS - LONDRES COCA-COLA

L'autre dimanche, deux travailleurs algériens pénétrèrent dans un café, près de la Gare du Nord, le « Paris - Londres ». Le garçon et la grande prêtendirent qu'il était trop tard et refusèrent de leur servir des consommations.

LES "GANGSTERS-METÈQUES" DES FILMS AMÉRICAINS

(Suite de l'interview de L. Daquin)

vient à émouvoir le capitaine du bateau qui les transporte et réveille en lui des sentiments humains et généraux.
« C'est évidemment un sujet mal venu au moment où, par la presse, la radio et le cinéma, le gouvernement s'efforce de faire admettre la renitilisation de l'Allemagne.
— En quoi se distingue-t-il du cinéma occidental ?
— Il est tonique ! Il exalte les plus belles qualités humaines, la lutte des peuples de l'U.R.S.S. pour la conquête du bonheur. Il est sain, optimiste. Des films comme Pavlov ou Michourine, dont nos gouvernements ont interdit la projection en France sont de véritables chefs-d'œuvre à la gloire de la science. Contrairement au cinéma américain, il sert la paix. C'est pourquoi sans doute tous les films soviétiques sont bloqués à la douane et que pas un seul n'est entré en France depuis 1951. Ils sont évidemment incompatibles avec l'idée que des films comme Le Rideau de Fer voudraient nous donner de l'U.R.S.S. et des démocraties populaires.

RETROUVAILLES



Alors, on remet ça ?

Une définition de la sagesse

EN vérité, Spinoza a accompli le cartésianisme. Pour lui, la nature est un tout infini et vivant. Toutes ses parties sont liées entre elles et se tiennent d'une manière nécessaire, se produisant et se reproduisant sans cesse dans un mouvement infini. Dieu n'est pas extérieur à la nature. Il n'est pas son créateur. Dieu est la nature elle-même : le mouvement infini qui anime et réunit toutes ses parties.

Un grand cœur

UN des premiers, Spinoza a conçu que les hommes naissent libres et égaux en droit, avec un droit naturel égal à manifester leur volonté, à « persévérer dans leur existence ». Un des premiers, il a fondé la société civile sur un libre contrat entre les hommes. De tous les régimes politiques, il a préféré la démocratie; il entendait par là un gouvernement au moyen des assemblées de notables, analogue à celui des Provinces Unies.

La Consultation Nationale bat son plein

(SUITE DE LA PAGE 1)
Plusieurs personnalités, parmi lesquelles des militants du M.R.A.P., viennent de lancer, dans le IX^e arrondissement, un appel à la population juive dont voici le texte :
« Au moment où va se tenir à Paris la conférence sur l'armée européenne qui doit discuter du réarmement de l'Allemagne, les Juifs soussignés, habitant le IX^e arrondissement et appartenant à tous les milieux et à toutes les tendances, se sont réunis, le 28 février 1951 et, inquiets du danger que représente cet éventuel réarmement :
1^o Font leur la résolution de la C.R.I.F., ainsi libellée :
« Certain de traduire les sentiments de la Communauté juive de France, le Conseil Représentatif des Juifs de France (C.R.I.F.), exprime son émotion devant la menace du réarmement de l'Allemagne.
« Profondément patriotes, les Juifs de France considèrent que toute tentative en ce sens constituerait un péril mortel pour le pays.
« Encore meurtris par l'extermination des 120.000 déportés juifs de France, parmi les six millions de Juifs asservis, ils considèrent que ce réarmement constituerait aussi un danger pour leur existence, un outrage à la mémoire de leurs morts et de toutes les victimes du nazisme.
« Le Conseil Représentatif des Juifs de France demande donc au Gouvernement de s'opposer à toutes entreprises de réarmement et de renitilisation de l'Allemagne, d'où qu'elles viennent et sous quelque forme que ce soit.
2^o Regrettent que cette résolution n'ait pas été davantage diffusée;
3^o Invitent les Juifs du IX^e arrondissement à exprimer leur opposition au réarmement de l'Allemagne en apposant leur signature au bas de cette protestation.
Paris, le 1^{er} mars 1951.
Agam, étudiant; Bauer, rabbin; Corendit, ingénieur; Dr Dvoirin, médecin; Gamerman, professeur; Dr Goldstein, prof. à l'école dentaire; Gagevil, artisan; Gothard, com-

NOS BONNES ADRESSES
LECTEURS!
Faites confiance aux annonceurs de notre rubrique cela vous aidera à acheter mieux et moins cher
COMMERCANTS, ARTISANS, PETITS INDUSTRIELS

importante fabrique de CONFECTION
CADETS GARNONNETS
Spécialités : COMPLETS, CULOTTES, GOLF
Ets. DANIEL
186, RUE SAINT-MARTIN, 186 PARIS (3^e) - Tél. TUR. 54-51

5^e SEMAINE D'EXCLUSIVITE
du meilleur film parlant yiddish (sous-titres français)
"LE SECRET DU DESTIN"
AU CINÉ-BELLEVEU

L'Artiste BORIS
Photographe BORIS
SE RECOMMANDE AUX PERSONNES DE BON GOUT pour les Noces, Bébés et toutes reproductions d'Art
ADRESSE : STUDIO D'ART BORIS
89, RUE SAINT-ANTOINE - Tél. : ARG. 05-10

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Edouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-64.

PENSION D'ENFANTS
SAINT-JUNIEU (Haute-Vienne)
Vacances de Pâques
Confort Moderne, Chauffage Central
RENSEIGNEMENTS : Mme ALEXANDRE
Téléphone : DOR. 49-80

SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE REMPLI VOTRE DEVOIR... à l'égard des enfants victimes de la guerre
FAITES-LE IMMEDIATEMENT
en adressant des objets de votre fabrication à la COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE, 14, Rue de Paradis, 14 - PARIS (10^e)
Concours assuré de Françoise ROSAY
pour la GRANDE VENTE DE SOLIDARITE - KERMESSÉ des 16, 17 et 18 Mars 1950, à l'« Hôtel Moderne », Place de la République.
SI VOUS VOLEZ FAIRE DES ECONOMIES, venez acheter pour 50 % meilleur marché des articles de la plus grande utilité, dont vous avez certainement besoin, à la grande vente de solidarité-Kermesse des 16, 17 et 18 Mars 1950 à l'Hôtel Moderne, Place de la République

Portons de nouveaux coups à l'obscurantisme

Ceux qui préparent une nouvelle guerre rencontrent de nouvelles difficultés croissantes à entraîner dans leur sillage les peuples. Ceux-ci, de plus en plus, prennent conscience de la situation et de leurs propres forces.

Pour favoriser la préparation d'un massacre atomique, il ne reste donc qu'à recourir à l'obscurantisme généralisé.

Déjà, l'on réduit au minimum les budgets de la culture. Ecoles, universités, laboratoires sont privés du strict nécessaire, tandis que se gonflent démesurément les budgets de mort.

Mais cela ne suffit pas. La presse démocratique, la presse de la paix, fait tout son possible pour éclairer les gens, leur expliquer ce qui se prépare, les mobiliser dans la lutte contre la guerre.

Cette presse trouve une audience toujours plus large... Il faut donc lui mener la vie dure, la museler, la faire ployer sous les difficultés financières.

Il est ainsi que le prix de l'impression, augmenté en janvier de 5 pour cent, doit bientôt augmenter encore.

Le papier, qui a subi en février une majoration de 5 pour cent, doit en subir une nouvelle, de 10 pour cent, en avril. Déjà, le Syndicat de la Presse Parisienne

à examiner, le 2 mars, le problème d'une augmentation de 35 pour cent du prix de tous les journaux. De son côté, le Monde a porté son prix de vente à 15 fr., soit 50 pour cent d'augmentation.

Le problème est de savoir si la hausse générale du coût de la vie et les manœuvres du trust du papier auront raison de la presse libre et de ses lecteurs, assurément la victoire de l'obscurantisme.

En décidant, lors de sa dernière réunion, l'augmentation prochaine du prix de Droit et Liberté, le Secrétariat du M.R.A.P. a fait un geste nécessaire, mais avec la certitude qu'il serait compris et soutenu de la part des lecteurs, une combativité accrue.

En combattant anticléricals, en démocrates, en partisans de la paix, nos lecteurs, nous en sommes persuadés, se dresseront pour faire échec aux mesures qui frappent leur journal — qui les frappent eux-mêmes.

Ils sont conscients de l'importance de la nécessité de « D.L. ». Ils suivent avec passion ses campagnes. Ils apprécient son rôle de guide et d'organisateur dans la bataille que mène le M.R.A.P.

Ils répondent donc coup pour coup, agissant pour la paix, contre le racisme et l'antisémitisme, par la défense de leur journal. Chaque lecteur aura à cœur d'en gagner un autre. Les diffuseurs redoubleront d'activité. Les abonnements nouveaux se multiplieront. Et l'augmentation du prix de vente, loin d'entraîner une diminution du tirage, sera le point de départ d'un nouvel élan, de nouvelles victoires.



Pour la première fois de sa vie

Mme H... (11 parents tués à la guerre) participera à l'action pour la Paix

Tous les quartiers de Paris, toutes les villes de France connaissent en ce moment une animation inaccoutumée.

Les femmes de France élisent leurs déléguées à la Journée Nationale des Femmes pour le Désarmement.

Chaque rue, chaque groupe de maisons tient son assemblée. Les femmes, les mères, quelles que soient leurs opinions politiques, y participent.

Chaque à des raisons différentes pour s'y rendre. Mme H..., qui est déléguée, elle qui n'avait jamais assisté à de telles réunions, a déclaré :

« J'ai perdu 11 personnes de ma famille pendant la dernière guerre. C'est en leur nom que je me rendrai à Genevilliers. »

Mme H... est très émue. Appartenant à une famille très religieuse, préoccupée par les soins de ses enfants et de son ménage, elle n'avait jamais assisté à des réunions publi-

ques. Pourtant, elle n'a pas hésité longtemps. « Si j'avais compris plus tôt, elle dit, peut-être aurais-je moins souffert. »

Mme Legrand, une institutrice, 685 milliards de budget de guerre ! Avec cela, que de crèches, de jardins d'enfants et d'écoles nous pourrions construire ! Qui nous menace ? Si le gouvernement français est d'accord pour réarmer l'Allemagne, il est certain que sa cause n'est pas très bonne. J'irai à Genevilliers le 11 mars, pour protéger mes enfants d'une nouvelle tuerie.

Dans les H.B.M. du quartier Marat, à Ivry, une maman n'a donné ses raisons :

« Depuis longtemps, mes enfants n'ont même plus le nécessaire. Mes salaires sont si bas et nos impôts si lourds que nous ne pouvons subsister à nos besoins. L'argent qu'il nous faudrait est utilisé à la préparation d'une nouvelle guerre. J'irai



Le sourire de ces ravissantes petites filles est protégé par leur maman qui sera, le dimanche 11 mars, à Genevilliers, à la Journée Nationale pour le Désarmement.

dire à Genevilliers que cette politique de misère doit cesser. Ainsi s'exprime Mme Esnault. Le cœur des femmes a battu à l'unisson : il est possible de faire reculer la guerre ! Il est possible de vivre sans crainte du lendemain ! Mais il est temps d'agir.

Rue Aubriot, dans un des plus vieux quartiers de Paris, j'ai rencontré Mme Goldstein :

« Je ne suis pas une femme qui se laisse aller à la nostalgie. La presse m'aurait dit que la Libération n'a jamais osé, dans ses diatribes les plus violentes, parler un langage aussi odieux. Les forains s'étonnent à juste titre qu'un journal qui prétend servir le syndicalisme pur et n'envoie pas les problèmes que sur le plan professionnel on ouvre ses colonnes à un tel morceau d'excitation à la haine, à la division. »

L'intervention du M.R.A.P. Aussitôt saisi de cet article, le Secrétariat du M.R.A.P. a envoyé une délégation composée de Charles Palant, Charles Hutman et Albert Lévy, auprès du directeur du Syndicatisme forain. Une lettre a été remise à celui-ci, dénonçant l'article de M. Allard, demandant que soit publiée une mise au point, ainsi qu'un désaveu de la direction.

« Agir, oui, vous avez raison, j'ai perdu tous mes enfants ; les nazis les ont exterminés. Nous sommes juifs, vous comprenez... Je ne peux plus rien faire pour mes petits, mais il y a des millions d'autres gosses, j'irai à la Journée Nationale pour le désarmement en pensant à tous les enfants du monde. »

Les initiatives ont succédé aux initiatives ; l'espoir d'être débarrassé d'un cauchemar a fait faire des merveilles à toutes les femmes de France. « Mars prépare en secret le printemps », a dit le poète. Les femmes de France le préparent au grand jour ; elles l'annoncent à haute voix, avec force.

Avec les 30.000 déléguées venues de province, toutes les femmes de Paris seront dimanche au marché des Grésillons, à Genevilliers, et demanderont la réduction générale des armements, l'interdiction du réarmement de l'Allemagne, la fin de cette politique de guerre et de misère... Et ce sera vraiment le printemps de la Paix.

Colette MOREL.

Pour se rendre à Genevilliers, descendre du métro Porte de Cliefly, prendre l'autobus 139, descendre place Voltaire - Marché des Grésillons. Un repas de midi (120 fr.) sera servi aux déléguées. Une garderie fonctionnera toute la journée pour les enfants.

Communiqué

L.A.J.O.C. appelle ses membres à se mettre en rapport par lettre avec son Secrétariat (nouvelle adresse : 19, bd de la Saussaye, Neuilly-sur-Seine, autobus 73) au sujet de la carte d'Ancien Combattant de la Résistance.

Permanence : mardi, jeudi, samedi, de 15 heures à 18 heures.

CE QUI SE PASSE EN AFRIQUE NOIRE

EST devant une assistance nombreuse et émue que M. Blanche Matarasso et M. Douzon, ont fait, vendredi dernier, à la Mutualité, l'éloquent rapport de leurs voyages en Afrique Noire.

Mmes Andrée Marty-Capras, Françoise Leclerc, Mlle Linaud, André Talbot, Francis Jourdain, René Arthaud, André Wurmser, Gabriel d'Arboussier, Jean Dresch, professeur à la Sorbonne, ainsi que de nombreux personnalités assistent, par leur présence, à signifier leur solidarité avec les peuples africains.

M. Matarasso dénonce l'oppression des autochtones par l'administration coloniale et le racisme qui se manifeste sous toutes les formes : traitement systématique, priorité absolue pour les blancs dans les maisons et même pour l'obtention des médicaments ! Les Noirs exécutent de la quinisme quand il en reste. Jusque dans les prisons, les blancs ont un traitement de faveur.

Protégés par une législation spéciale, les fonctionnaires, les colons peuvent exploiter, spolier, lacer, emprisonner, et parfois même tuer les indigènes, en toute impunité.

Pour situer concrètement la misère et l'exploitation des travailleurs noirs, M. Matarasso donne cet exemple : un ouvrier gagne un salaire quotidien de 140 francs, le prix d'une sacochette :

M. Douzon poursuit ce long réquisitoire : « La prison d'Abidjan compte parmi ses détenus trois enfants, une femme qui vient d'accoucher, des vieillards. »

« Au cours de l'année 1950, on y a enregistré 20 décès par suite de mauvais traitements. Dans une cellule, les prisonniers sont si nombreux qu'ils doivent se relayer pour dormir ! Certains prisonniers, dont la plupart sont condamnés simplement pour avoir adhéré au R.A.A., ne sont même pas portés sur le registre d'écrou ! »

« Et cependant, déclare M. Douzon, un général-gardeur leur confie une partie de France. C'est pourquoi nous n'avons pas le droit de nous taire. Les auteurs de ces crimes ont besoin de la nuit. Cette nuit, nous devons le disperser. »

« M. Douzon conclut : « Il n'y a pas une Paix pour les blancs et une Paix pour les Noirs. Il n'y a pas une liberté pour les blancs et une liberté pour les Noirs. Nous sommes tous solidaires, c'est pourquoi nous devons renforcer notre action dans un même combat ! »

Après les interventions des deux orateurs, chaleureusement applaudies, une résolution a été proposée et adoptée à l'unanimité.

Cette soirée, qui groupait autant d'Africains que de Français, s'est terminée brillamment par un remarquable spectacle de danses et de chants réglés et interprétés par le troupe de Kwia Fodola.

M. Blanche Matarasso à la tribune pendant son intervention.

Mme Andrée Marty-Capras, qui présidait, a dénoncé tout d'abord à ceux qui prétendent représenter la France et le représentant, en fait, qu'une poignée d'adventuriers.

Avec beaucoup de talent et de sensibilité, M. Matarasso a fait ensuite un compte rendu exact de sa mission en Afrique Noire.

« J'ai été en Afrique pour défendre les intérêts de la France et de la civilisation. Je suis venu pour défendre les intérêts de la France et de la civilisation. Je suis venu pour défendre les intérêts de la France et de la civilisation. »

M. L. Schuster, directeur européen de l'American Jewish Committee, est intervenu auprès de l'ambassade américaine à Paris pour protester contre la publication d'un faux qu'il déclare être dans la tradition du « Protocole des Sages de Sion ».

Il a en même temps adressé au Figaro une protestation à laquelle celui-ci n'a pas encore répondu.

Quant au Jewish Chronicle, journal conservateur anglais, il a qualifié ce document de « faux historique » et les applications qu'il porte sur le journal de M. Brisson nous paraissent relever du plus solide bon sens : « Le Figaro, longtemps considéré comme l'équivalent du Times, a perdu son prestige en publiant des articles douteux tels que les souvenirs de guerre du nazi notoire Skorzeny. »

Voilà un jugement que les lecteurs du Figaro feraient bien de méditer.

« M. Matarasso dénonce l'oppression des autochtones par l'administration coloniale et le racisme qui se manifeste sous toutes les formes : traitement systématique, priorité absolue pour les blancs dans les maisons et même pour l'obtention des médicaments ! Les Noirs exécutent de la quinisme quand il en reste. Jusque dans les prisons, les blancs ont un traitement de faveur. »

« Protégés par une législation spéciale, les fonctionnaires, les colons peuvent exploiter, spolier, lacer, emprisonner, et parfois même tuer les indigènes, en toute impunité. »

« Pour situer concrètement la misère et l'exploitation des travailleurs noirs, M. Matarasso donne cet exemple : un ouvrier gagne un salaire quotidien de 140 francs, le prix d'une sacochette : »

« M. Douzon poursuit ce long réquisitoire : « La prison d'Abidjan compte parmi ses détenus trois enfants, une femme qui vient d'accoucher, des vieillards. »

« Au cours de l'année 1950, on y a enregistré 20 décès par suite de mauvais traitements. Dans une cellule, les prisonniers sont si nombreux qu'ils doivent se relayer pour dormir ! Certains prisonniers, dont la plupart sont condamnés simplement pour avoir adhéré au R.A.A., ne sont même pas portés sur le registre d'écrou ! »

« Et cependant, déclare M. Douzon, un général-gardeur leur confie une partie de France. C'est pourquoi nous n'avons pas le droit de nous taire. Les auteurs de ces crimes ont besoin de la nuit. Cette nuit, nous devons le disperser. »

« M. Douzon conclut : « Il n'y a pas une Paix pour les blancs et une Paix pour les Noirs. Il n'y a pas une liberté pour les blancs et une liberté pour les Noirs. Nous sommes tous solidaires, c'est pourquoi nous devons renforcer notre action dans un même combat ! »

Après les interventions des deux orateurs, chaleureusement applaudies, une résolution a été proposée et adoptée à l'unanimité.

Cette soirée, qui groupait autant d'Africains que de Français, s'est terminée brillamment par un remarquable spectacle de danses et de chants réglés et interprétés par le troupe de Kwia Fodola.

NECROLOGIE

La Commission centrale de l'Enfance présente ses condoléances affectueuses à Mme Finkel, présidente de l'œuvre, grande et dévouée amie des enfants de Fusillés et de Déportés, à l'occasion de la mort de sa mère, Mme Reichenberg, décédée à l'âge de 92 ans.

Que Mme Finkel et sa famille trouvent ici l'expression de notre profonde sympathie dans le grand deuil qui les truppe.

La section lyonnaise du M.R.A.P., présente ses vives condoléances à M. Fernandez, son dévoué collaborateur, pour le deuil cruel qui vient de le frapper.

A propos d'un article raciste paru dans le «Syndicaliste Forain»

Prompte et vigoureuse protestation du M.R.A.P.

Sur le marché de Gueugnon (Saône-et-Loire), un commerçant est absent de son place habituelle. Un de ses collègues est autorisé par le placier à installer (pour un jour) son banc à cette place. Un autre commerçant prétend en faire autant. Lequel des deux a raison ? Lequel a tort ? Une dispute éclate...

Le fait est courant. Quel marchand forain n'a vu se dérouler, au même n° d'un incident semblable ? Il n'y a pas de quoi fouetter un chat... Mais il se trouve, en l'occurrence, que l'un des deux marchands a non Lazerovitch, et ce prétexte a suffi à M. E. Allard, président du Syndicat départemental des Commerçants non-sédentaires, pour écrire un article bien indigne de sa fonction, dans un style que l'on pouvait croire à jamais banni.

Cet article a paru dans la deuxième quinzaine de février dans le journal Le syndicaliste forain, organe officiel de la Fédération Nationale des Commerçants Non-Sédentaires.

Qu'importe qui a raison et qui a tort dans cet incident Lazerovitch-Gamelon ? Supposons même que M. Lazerovitch ait tort, quoique le ton de l'auteur décline un net parti pris à son encontre. Quoi qu'il en soit, cela n'autorisait en rien la publication d'une diatribe raciste et xénophobe.

De quel droit, en vertu de quelle supériorité, M. Allard peut-il, par exemple, écrire : « Nous croyons juste de demander... à tous nos collègues Français de trêve date, de respecter un peu plus ceux qui leur font une place parmi eux ? »

Les « Français de fraîche date » sont précisément les originaires de pays étrangers qui, par toute leur vie, par leur action sur les champs de bataille, ont montré avec éclat

leur attachement, leur dévouement à la France. C'est souvent de leur sang qu'ils ont payé leur naturalisation. Aussi, quand il écrit : « Si l'hospitalité que nous accordons aux étrangers (qu'ils soient naturalisés ou non) ne leur convient pas, il leur reste la possibilité de transporter leurs pénates ailleurs », non seulement M. Allard se dresse contre la loi (un naturalisé n'est pas un étranger), mais il se livre aux insultes les plus grossières, les plus indignes d'un Français.

« Nous les verrons partir sans aucun regret, poursuit l'article du Syndicaliste forain, parlant des « étrangers », « cela fera de la place pour ceux qui savent reconnaître tous les bienfaits dont ils bénéficient sur le territoire français. »

On se souvient de sinistres « départs » de Juifs sous l'occupation, qui évidemment, « laissaient la place aux vrais aryens comme M. Allard.

Est-ce de cela qu'il a la nostalgie ? La presse marseillaise d'après la Libération n'a jamais osé, dans ses diatribes les plus violentes, parler un langage aussi odieux.

Les forains s'étonnent à juste titre qu'un journal qui prétend servir le syndicalisme pur et n'envoie pas les problèmes que sur le plan professionnel on ouvre ses colonnes à un tel morceau d'excitation à la haine, à la division.

L'intervention du M.R.A.P. Aussitôt saisi de cet article, le Secrétariat du M.R.A.P. a envoyé une délégation composée de Charles Palant, Charles Hutman et Albert Lévy, auprès du directeur du Syndicatisme forain. Une lettre a été remise à celui-ci, dénonçant l'article de M. Allard, demandant que soit publiée une mise au point, ainsi qu'un désaveu de la direction.

« Nous les verrons partir sans aucun regret, poursuit l'article du Syndicaliste forain, parlant des « étrangers », « cela fera de la place pour ceux qui savent reconnaître tous les bienfaits dont ils bénéficient sur le territoire français. »

On se souvient de sinistres « départs » de Juifs sous l'occupation, qui évidemment, « laissaient la place aux vrais aryens comme M. Allard.

Est-ce de cela qu'il a la nostalgie ? La presse marseillaise d'après la Libération n'a jamais osé, dans ses diatribes les plus violentes, parler un langage aussi odieux.

Les forains s'étonnent à juste titre qu'un journal qui prétend servir le syndicalisme pur et n'envoie pas les problèmes que sur le plan professionnel on ouvre ses colonnes à un tel morceau d'excitation à la haine, à la division.

L'intervention du M.R.A.P. Aussitôt saisi de cet article, le Secrétariat du M.R.A.P. a envoyé une délégation composée de Charles Palant, Charles Hutman et Albert Lévy, auprès du directeur du Syndicatisme forain. Une lettre a été remise à celui-ci, dénonçant l'article de M. Allard, demandant que soit publiée une mise au point, ainsi qu'un désaveu de la direction.

« Nous les verrons partir sans aucun regret, poursuit l'article du Syndicaliste forain, parlant des « étrangers », « cela fera de la place pour ceux qui savent reconnaître tous les bienfaits dont ils bénéficient sur le territoire français. »

On se souvient de sinistres « départs » de Juifs sous l'occupation, qui évidemment, « laissaient la place aux vrais aryens comme M. Allard.

Est-ce de cela qu'il a la nostalgie ? La presse marseillaise d'après la Libération n'a jamais osé, dans ses diatribes les plus violentes, parler un langage aussi odieux.

« Nous les verrons partir sans aucun regret, poursuit l'article du Syndicaliste forain, parlant des « étrangers », « cela fera de la place pour ceux qui savent reconnaître tous les bienfaits dont ils bénéficient sur le territoire français. »

On se souvient de sinistres « départs » de Juifs sous l'occupation, qui évidemment, « laissaient la place aux vrais aryens comme M. Allard.

Est-ce de cela qu'il a la nostalgie ? La presse marseillaise d'après la Libération n'a jamais osé, dans ses diatribes les plus violentes, parler un langage aussi odieux.

Les forains s'étonnent à juste titre qu'un journal qui prétend servir le syndicalisme pur et n'envoie pas les problèmes que sur le plan professionnel on ouvre ses colonnes à un tel morceau d'excitation à la haine, à la division.

L'intervention du M.R.A.P. Aussitôt saisi de cet article, le Secrétariat du M.R.A.P. a envoyé une délégation composée de Charles Palant, Charles Hutman et Albert Lévy, auprès du directeur du Syndicatisme forain. Une lettre a été remise à celui-ci, dénonçant l'article de M. Allard, demandant que soit publiée une mise au point, ainsi qu'un désaveu de la direction.

« Nous les verrons partir sans aucun regret, poursuit l'article du Syndicaliste forain, parlant des « étrangers », « cela fera de la place pour ceux qui savent reconnaître tous les bienfaits dont ils bénéficient sur le territoire français. »

On se souvient de sinistres « départs » de Juifs sous l'occupation, qui évidemment, « laissaient la place aux vrais aryens comme M. Allard.

Est-ce de cela qu'il a la nostalgie ? La presse marseillaise d'après la Libération n'a jamais osé, dans ses diatribes les plus violentes, parler un langage aussi odieux.

Les forains s'étonnent à juste titre qu'un journal qui prétend servir le syndicalisme pur et n'envoie pas les problèmes que sur le plan professionnel on ouvre ses colonnes à un tel morceau d'excitation à la haine, à la division.

L'intervention du M.R.A.P. Aussitôt saisi de cet article, le Secrétariat du M.R.A.P. a envoyé une délégation composée de Charles Palant, Charles Hutman et Albert Lévy, auprès du directeur du Syndicatisme forain. Une lettre a été remise à celui-ci, dénonçant l'article de M. Allard, demandant que soit publiée une mise au point, ainsi qu'un désaveu de la direction.

« Nous les verrons partir sans aucun regret, poursuit l'article du Syndicaliste forain, parlant des « étrangers », « cela fera de la place pour ceux qui savent reconnaître tous les bienfaits dont ils bénéficient sur le territoire français. »

On se souvient de sinistres « départs » de Juifs sous l'occupation, qui évidemment, « laissaient la place aux vrais aryens comme M. Allard.

Est-ce de cela qu'il a la nostalgie ? La presse marseillaise d'après la Libération n'a jamais osé, dans ses diatribes les plus violentes, parler un langage aussi odieux.

Les forains s'étonnent à juste titre qu'un journal qui prétend servir le syndicalisme pur et n'envoie pas les problèmes que sur le plan professionnel on ouvre ses colonnes à un tel morceau d'excitation à la haine, à la division.

« Nous les verrons partir sans aucun regret, poursuit l'article du Syndicaliste forain, parlant des « étrangers », « cela fera de la place pour ceux qui savent reconnaître tous les bienfaits dont ils bénéficient sur le territoire français. »

On se souvient de sinistres « départs » de Juifs sous l'occupation, qui évidemment, « laissaient la place aux vrais aryens comme M. Allard.

Est-ce de cela qu'il a la nostalgie ? La presse marseillaise d'après la Libération n'a jamais osé, dans ses diatribes les plus violentes, parler un langage aussi odieux.

Les forains s'étonnent à juste titre qu'un journal qui prétend servir le syndicalisme pur et n'envoie pas les problèmes que sur le plan professionnel on ouvre ses colonnes à un tel morceau d'excitation à la haine, à la division.

L'intervention du M.R.A.P. Aussitôt saisi de cet article, le Secrétariat du M.R.A.P. a envoyé une délégation composée de Charles Palant, Charles Hutman et Albert Lévy, auprès du directeur du Syndicatisme forain. Une lettre a été remise à celui-ci, dénonçant l'article de M. Allard, demandant que soit publiée une mise au point, ainsi qu'un désaveu de la direction.

« Nous les verrons partir sans aucun regret, poursuit l'article du Syndicaliste forain, parlant des « étrangers », « cela fera de la place pour ceux qui savent reconnaître tous les bienfaits dont ils bénéficient sur le territoire français. »

On se souvient de sinistres « départs » de Juifs sous l'occupation, qui évidemment, « laissaient la place aux vrais aryens comme M. Allard.

Est-ce de cela qu'il a la nostalgie ? La presse marseillaise d'après la Libération n'a jamais osé, dans ses diatribes les plus violentes, parler un langage aussi odieux.

Les forains s'étonnent à juste titre qu'un journal qui prétend servir le syndicalisme pur et n'envoie pas les problèmes que sur le plan professionnel on ouvre ses colonnes à un tel morceau d'excitation à la haine, à la division.

L'intervention du M.R.A.P. Aussitôt saisi de cet article, le Secrétariat du M.R.A.P. a envoyé une délégation composée de Charles Palant, Charles Hutman et Albert Lévy, auprès du directeur du Syndicatisme forain. Une lettre a été remise à celui-ci, dénonçant l'article de M. Allard, demandant que soit publiée une mise au point, ainsi qu'un désaveu de la direction.

« Nous les verrons partir sans aucun regret, poursuit l'article du Syndicaliste forain, parlant des « étrangers », « cela fera de la place pour ceux qui savent reconnaître tous les bienfaits dont ils bénéficient sur le territoire français. »

On se souvient de sinistres « départs » de Juifs sous l'occupation, qui évidemment, « laissaient la place aux vrais aryens comme M. Allard.

Est-ce de cela qu'il a la nostalgie ? La presse marseillaise d'après la Libération n'a jamais osé, dans ses diatribes les plus violentes, parler un langage aussi odieux.

Les forains s'étonnent à juste titre qu'un journal qui prétend servir le syndicalisme pur et n'envoie pas les problèmes que sur le plan professionnel on ouvre ses colonnes à un tel morceau d'excitation à la haine, à la division.

Fausse lettre de Roosevelt

(SUITE DE LA PAGE 1) M. Labrousse (et non Zabrinsky) a effectivement été président du National Council of Young Israël. Mort en 1949, ce personnage, assez insignifiant, n'a jamais quitté les U.S.A. pendant ou après la guerre ; il n'a jamais été l'ami du président Roosevelt, et rien ne le désignait pour le rôle que lui attribue ce texte.

Le National Council of Young Israël est une organisation orthodoxe d'éducation religieuse dont les seuls rapports avec le président F.D. Roosevelt ont consisté à lui remettre un rouleau de la Thora, de quoi le Président se montra touché comme d'une marche « d'attachement et de loyauté ».

Mais qu'importe, la calomnie est lancée, qui fait son bonhomme de chemin, et même si une rectification doit survenir, il en restera toujours quelque chose.

« Nous les verrons partir sans aucun regret, poursuit l'article du Syndicaliste forain, parlant des « étrangers », « cela fera de la place pour ceux qui savent reconnaître tous les bienfaits dont ils bénéficient sur le territoire français. »

On se souvient de sinistres « départs » de Juifs sous l'occupation, qui évidemment, « laissaient la place aux vrais aryens comme M. Allard.

Est-ce de cela qu'il a la nostalgie ? La presse marseillaise d'après la Libération n'a jamais osé, dans ses diatribes les plus violentes, parler un langage aussi odieux.

Les forains s'étonnent à juste titre qu'un journal qui prétend servir le syndicalisme pur et n'envoie pas les problèmes que sur le plan professionnel on ouvre ses colonnes à un tel morceau d'excitation à la haine, à la division.

L'intervention du M.R.A.P. Aussitôt saisi de cet article, le Secrétariat du M.R.A.P. a envoyé une délégation composée de Charles Palant, Charles Hutman et Albert Lévy, auprès du directeur du Syndicatisme forain. Une lettre a été remise à celui-ci, dénonçant l'article de M. Allard, demandant que soit publiée une mise au point, ainsi qu'un désaveu de la direction.

« Nous les verrons partir sans aucun regret, poursuit l'article du Syndicaliste forain, parlant des « étrangers », « cela fera de la place pour ceux qui savent reconnaître tous les bienfaits dont ils bénéficient sur le territoire français. »

On se souvient de sinistres « départs » de Juifs sous l'occupation, qui évidemment, « laissaient la place aux vrais aryens comme M. Allard.

Est-ce de cela qu'il a la nostalgie ? La presse marseillaise d'après la Libération n'a jamais osé, dans ses diatribes les plus violentes, parler un langage aussi odieux.

Les forains s'étonnent à juste titre qu'un journal qui prétend servir le syndicalisme pur et n'envoie pas les problèmes que sur le plan professionnel on ouvre ses colonnes à un tel morceau d'excitation à la haine, à la division.

L'intervention du M.R.A.P. Aussitôt saisi de cet article, le Secrétariat du M.R.A.P. a envoyé une délégation composée de Charles Palant, Charles Hutman et Albert Lévy, auprès du directeur du Syndicatisme forain. Une lettre a été remise à celui-ci, dénonçant l'article de M. Allard, demandant que soit publiée une mise au point, ainsi qu'un désaveu de la direction.

« Nous les verrons partir sans aucun regret, poursuit l'article du Syndicaliste forain, parlant des « étrangers », « cela fera de la place pour ceux qui savent reconnaître tous les bienfaits dont ils bénéficient sur le territoire français. »

La vraie frontière des deux Allemagne

(SUITE DE LA PAGE 1) On pourra me demander pourquoi je parle de l'Allemagne comme de quelque chose d'étranger, car il existe deux Allemagne différentes l'une de l'autre. Certes, je sais que les gens qui se trouvent à la tête de la République Démocratique Allemande ne ressemblent pas aux gens qui ont déclaré Bonn capitale de la deuxième Allemagne, je sais à quel moment ou le Parlement de Berlin a voté la loi pour la protection de la paix, les ministres du gouvernement qui se trouvent à Bonn ont mené des pourparlers sur l'entrée de l'Allemagne occidentale dans la coalition militaire. Si, quand même, je parle du destin de l'Allemagne comme si je n'ignorais la frontière provisoire, c'est seulement parce que je ne peux pas séparer le destin de l'Etat du destin du peuple.

Les habitants de Francfort-sur-le-Main et ceux de Francfort-sur-Oder ont connu les mêmes époques de gloire et de honte ; ils ont créé les mêmes valeurs, commis les mêmes erreurs ; ils ont vécu la même vie commune. Ce peuple n'est pas né d'hier, et ce n'est pas hier qu'il a conçu son unité. Comme dans n'importe quel autre Etat où existent encore des contradictions sociales, une frontière intérieure existe en Allemagne. Elle ne passe pas sur l'Elbe ou par n'importe quelle autre rivière, elle existe dans chaque ville, elle sépare le château du grand trésorier des canibales, M. Krupp, des maisons habitées par ses ouvriers. Mais est-ce qu'il n'y a pas deux France ? Celle qui signe le pacte militaire et celle qui exige la paix ? Je ne parviens donc à parler, non du destin de Francfort-sur-le-Main ou de Francfort-sur-Oder, mais du destin de l'Allemagne.

« Nous les verrons partir sans aucun regret, poursuit l'article du Syndicaliste forain, parlant des « étrangers », « cela fera de la place pour ceux qui savent reconnaître tous les bienfaits dont ils bénéficient sur le territoire français. »

Une lettre du Dr Baruk, professeur à la Faculté de Médecine, en faveur des 6 de Trenton

"Il n'y a pas de crime plus affreux que la condamnation d'un innocent"

Le Dr Henri Baruk, professeur à la Faculté de Médecine, médecin-chef de la Maison Nationale de Santé, a adressé au N.R.A.P. la lettre suivante :

Ceux qui jugent

C'est par un véritable conseil d'administration qu'on a jugé et condamné à la chaise électrique les sept Noirs innocents de Martinsville.

Le juge Whetzel dirigeait le procès. Il est à la fois directeur de la Banque nationale de Martinsville, membre de la direction de l'American Furniture Co., et directeur d'une société pour la fabrication de la glace et des produits laitiers.

Le procureur W. Broader est membre de la direction de la Banque de Martinsville. Son associé C. P. Kearfoot était avocat (d'office) des accusés.

Parmi les jurés, entièrement composés de Blancs, se trouvaient deux directeurs de Banque et le vice-président de l'American Furniture Co.

Ceci nous éclaire sur les véritables motifs que ces businessmen pouvaient formuler à l'encontre des accusés.

Les Noirs sont des êtres susceptibles de revanchisme des salaires égaux à ceux des Blancs, des lois nouvelles pour la sécurité des travailleurs, en un mot de porter atteinte aux bénéfices de ceux qui les exploitent.

Les lynchages périodiques sont destinés à rappeler au Nègre qu'il n'est pas une personne humaine et que, par conséquent, ses revendications ne sont pas fondées et risquent de porter atteinte à la liberté d'entreprise. De plus, ces opérations sont destinées à intimider l'ensemble des travailleurs et des dévotés.

Depuis 42 ans, 81 Noirs ont été exécutés sous l'accusation de viol dans le seul Etat de Virginie. Aucun Blanc n'a été condamné à mort pour ce fait dans la même période.

J'ai bien reçu votre lettre et j'ai été très ému d'apprendre la condamnation de six Noirs « inculpés d'un meurtre qu'ils n'ont pas commis ».

La pierre de touche d'une civilisation est la façon dont la justice est rendue. C'est vraiment là la pierre angulaire sur laquelle tout repose.

Aussi, ne saurait-on s'élever avec trop de force contre tout arbitraire. Suivant la loi de Moïse, il n'y a pas de crime plus affreux que celui qui consiste à condamner un innocent ou à faire condamner un innocent par un faux témoignage.

Tout acte de ce genre devrait soulever tout un peuple. Je m'associe donc pleinement à votre énergique protestation, protestation qui doit prendre place dans le mouvement général qui se développe aussi pour protester contre le retour de la torture au XX^e siècle, régression monstrueuse et déshonorante.

Veillez croire, Monsieur, à mes sentiments dévoués.

Nous donnons ci-dessous le texte de la pétition qui, à travers les Etats-Unis, se couvre de signatures.

Encore un lynchage légal « pour Noirs seulement » ?

Sept Noirs innocents, les Sept de Martinsville, connus dans le monde entier, sont morts exécutés en Virginie les 2 et 5 février 1951. Ces mises à mort portent à 51 le nombre des Noirs assassinés en Virginie depuis 1908 pour de prétendus « viols ». Dans la même période, aucun blanc n'a été puni de la peine de mort pour quelque crime que ce soit.

Un autre Etat du Sud — le Mississippi — annonce maintenant, par la presse et la radio, qu'il s'apprete à envoyer à la chaise électrique un autre Noir innocent, faussement accusé de viol, victime du système de la suprématie blanche.

Willie Mc Gee, ancien combattant et père de quatre enfants, est menacé d'être exécuté le 20 mars. Dans le Mississippi, comme en Virginie, la peine de mort ne frappe

QUE LES NOIRS, exemple flagrant de la justice raciste du gouvernement américain.

Pétition au Président des Etats-Unis

Monsieur le Président Harry S. Truman, Maison Blanche, Washington Dc.

Sept Noirs innocents ont déjà été mis à mort en Virginie. S'ils avaient été blancs, ils seraient encore vivants aujourd'hui.

Un autre Noir innocent, Willie Mc Gee, de Laurel, Mississippi, doit être exécuté le 20 mars, faussement accusé, lui aussi, de viol. C'est un nouveau cas de lynchage légal « pour Noirs seulement ».

Comme citoyen américain, attaché à une justice égale, indépendante de la couleur de la peau et des croyances, je vous demande d'user de vos pouvoirs, en vertu de la Loi Fédérale des Droits Civils pour empêcher le lynchage légal de Willie Mc Gee dans l'Etat de Mississippi, le 20 mars prochain.

(Suivent les noms et adresses.)



En Angleterre comme en France

C'est tout un peuple qui se dresse contre le réarmement de l'Allemagne

(De notre correspondant particulier L. ZIDMAN)

LONDRES, ... mars. — L'inquiétude et l'indignation qui animent l'ensemble du pays devant les progrès du réarmement de l'Allemagne et la libération des criminels nazis s'expriment avec une ampleur croissante parmi les Juifs britanniques.

Lors d'une récente réunion du Board of Deputies, organisme représentatif de l'ensemble du judaïsme anglais, la question de l'Allemagne a été longuement discutée. Le colonel Bean, président de l'Association des Anciens Combattants Juifs, condamna vigoureusement les récentes déclarations du général Eisenhower « en faveur de l'oubli des crimes hitlériens ». Les anciens combattants, a déclaré le colonel Bean, sont profondément indignés par ces paroles du général Eisenhower. Ja-

mais nous ne pourrions pardonner, ni même oublier, les actes criminels des fascistes allemands. Jamais nous n'accepterons le réarmement de l'Allemagne.

Les Anciens combattants Juifs mènent campagne avec l'ensemble de leurs camarades des deux dernières guerres. C'est ainsi que, lors d'une récente conférence, à Westminster, les représentants de 149 sections de la British Legion, soit 60.000 anciens combattants londoniens, ont protesté unanimement, contre la libération des criminels nazis qu'ils ont dénoncée comme « une insulte à la mémoire de nos camarades tombés au front et à l'idéal pour lequel nous avons combattu ».

Les Anciens Combattants Juifs de Wiltshire ont adopté une résolution dans le même sens.

combattu, en Allié, pour détruire le militarisme allemand, de reconstruire leur politique dans ce domaine.

Dans tous les coins de l'Angleterre, les manifestations se multiplient, sous les formes les plus diverses, contre le réarmement de l'Allemagne. Les bruits de démission de M. Bevin ne sont pas étrangers à cette vague de réprobation qui monte de tout un peuple. Mais c'est surtout de politique, et non pas seulement de ministres, qu'il faut changer !

Vif succès du débat de D.L. Les causes et les manifestations du racisme

Mardi dernier, dans les salons archi-combles de l'Hôtel Moderne, le débat de « Droit et Liberté » a connu un très vif succès.

Le sujet — les causes et les manifestations du racisme — a été traité avec beaucoup d'autorité par les journalistes, les personnalités et le public, sous la présidence effective de Charles Hutman, membre du secrétariat du N.R.A.P., et de Mme Dupont-Daloz, du Conseil National de la Paix.

M. Roger Stéphane a souligné notamment que le racisme est un phénomène politique.

M. Albert-Paul Levent, journaliste à « Liberté », a observé au procès de Nuremberg, a rapporté qu'à ce procès, les déclarations française et soviétique eurent toutes les formes du racisme.

Pour Roger Maria, il est significatif qu'une telle question soit à nouveau posée en 1945-1946; il serait inutile dans des pays tels que la Pologne.

Dans son intéressante intervention, M. Pierre Hervé compare sous cet angle la situation de l'Allemagne orientale et celle de l'Allemagne occidentale où se manifestent à nouveau le racisme et le colonialisme. Le racisme ne disparaîtra qu'avec le capitalisme et l'impérialisme.

THIAM PAPA GALLO veut la Paix

(SUITE DE LA PAGE 1)

tisme. Ses premiers résultats dans ce qui est aujourd'hui sa spécialité auraient dû l'inciter à choisir une autre voie : en effet, à quinze ans, il se désespère de ne passer que 1 m. 20 alors que ses camarades franchissent en moyenne 1 m. 40 avec facilité.

Pourtant, cette incapacité provisoire ne réside pas dans ses moyens physiques, mais dans son style : celui-ci mis au point, Thiam va laisser ses rivaux loin « au-dessous » de lui et poursuivra son ascension vers le record de France qu'il ravit à Damitio, en 1948, à Dakar, avec 2 m. 03 !

Le côté plaisant de cet exploit est que Thiam Papa Gallo n'est pas un de ces sportifs qui dorment sur les stades. C'est un diététicien.

« Je m'entraîne par période, quand j'ai envie de me dépenser, jamais je ne saute à l'entraînement, je cours. Je fais aussi du basket quand mes études m'en laissent le temps. Ses études doivent le conduire à l'Ecole des Travaux Publics.

— Les jeux olympiques d'Helsinki l'année prochaine ?

— Oui, j'espère bien être sélectionné.

liomé et donner un record à la France. Thiam est actuellement un des meilleurs sauteurs mondiaux. Il n'est qu'à 1 cm. du record d'Europe, à 8 du record du monde établi par l'Américain Steers, et il n'a que 21 ans.

— Que pensez-vous du racisme qui fait rage actuellement en Amérique ?

— Ce qu'en pensent tous les hommes sensés. Les lynchages de Martinsville et d'ailleurs sont des crimes odieux.

— Avez-vous été victime de la discrimination raciale ?

— Non, je vis à Paris dans un milieu étudiant et sportif très sympathique où jamais de pareils sentiments ne se sont manifestés. A Dakar, par contre, ils sont fréquents. Ici, j'ai appris à juger les Français autrement qu'à travers les colon.

Thiam est profondément attaché à la Paix. — Ceux qui réarment l'Allemagne veulent la guerre, c'est certain. Il a signé contre le réarmement de l'Allemagne et souscrit de tout cœur à la dernière résolution du Conseil Mondial de la Paix en faveur d'un Pacte de Paix.

Les huit centimètres qui vous séparent du record du monde ne vous effraient pas trop ?

— Pas outre-mesure. — Eh bien ! Je vous souhaite de passer avec succès 2 m. 12 et le concours d'entrée à l'Ecole des Travaux Publics !

L'AFFAIRE

(SUITE DE LA PAGE 1)

des Droits Civils et l'Association Nationale pour l'Avancement des gens de Couleur, la Cour Suprême de New-Jersey accepte la révision du procès des Six. Elle admet qu'il n'a pas été tenu compte des témoignages et que les juges ont fait preuve de partialité.

LE SECOND PROCES. Commencé le 6 février. Comme pour le premier, le jury est entièrement Blanc. Les juges ont récusé les avocats du Congrès des Droits Civils qui défendaient les accusés.

Une grande campagne se développe aux Etats-Unis et dans le monde entier pour que Trenton ne soit pas un nouveau Martinsville.

18 MARS VENTE DE MASSE DE « DROIT ET LIBERTE »

Une première constatation s'impose : la vente de notre journal par les jeunes a considérablement augmenté ces temps-ci. Un exemple nous est fourni par les groupes « Platek » et « Feterman » du XVIII^e et XIX^e. Ces groupes diffusent en moyenne 80 à 100 journaux par semaine. Ils ont décidé d'entrer en émulation et le résultat est que le groupe « Platek » a diffusé 110 journaux et le groupe « Feterman » plus de 180.

Le groupe « Feterman », en particulier, a pu augmenter sa vente avec le même nombre de diffuseurs.

Autre bon exemple est le groupe « Zerman » du XI^e, qui double sa vente. Ce groupe est en tête pour la collecte des signatures contre le réarmement de l'Allemagne avec un total de plus de 7.000. C'est dans tous ces bons auspices que nous aborderons la vente de masse du 18 mars.



Ces dangereuses ménagères anglaises troublaient l'ordre public, au cri de « Pas d'armes pour les nazis ! »

Fidèles à la mémoire de L. SCHAPIRO, les habitants du Quartier des Rosiers ont dit « NON A LA GUERRE ! »

Dimanche dernier, dans le IV^e arrondissement, plusieurs couples de collecteurs, répondant à l'appel du Conseil communal, ont recueilli des signatures contre le réarmement de l'Allemagne, dans la rue des Rosiers, la rue des Ecoiffes et le quartier avoisinant.

Une discussion publique s'est tenue rue des Rosiers, non loin de la plaque commémorant le sacrifice de L. Schapiro, le héros fusillé par les nazis. De nombreux rescapés des camps de la mort ont pris part à cette discussion, à l'issue de laquelle 120 signatures ont été recueillies.

Les commerçants du quartier, épiciers, bouchers, boulangers, coiffeurs, à l'exception de deux, ont signé en même temps que leurs clients, au « porte à porte », plus de 500 signatures ont été recueillies en une heure, signatures d'hommes et de femmes de toutes opinions, inquiets du réarmement de l'Allemagne et conscients de la force que représente le Mouvement de la Paix.

Cette expérience a montré aux collecteurs les immenses possibilités qui s'offrent dans ce quartier — comme partout. Elle sera poursuivie et élargie dans les jours prochains.

De Landsberg à Martinsville...

(SUITE DE LA PAGE 1)

quels jours après avoir organisé l'exécution scandaleuse des sept Noirs de Martinsville ? Leur personnalité jette une lumière particulière sur la politique du gouvernement de Washington.

Les sept de Landsberg ont sur la conscience le meurtre de plusieurs milliers d'hommes, de femmes, d'enfants. Ces racistes, en livrant leurs victimes à la mort la plus atroce, voulaient les punir d'appartenir à une race inférieure — tout comme les Noirs de Martinsville ou de Trenton. Et ils s'en vantent.

Un d'entre eux, OTTO OHLENDORF, général-major S.S., qui, comme les six autres, avait pour mission d'exterminer les populations civiles, revendiqua l'entière responsabilité de ses actes, lorsqu'il fut jugé, à Nuremberg. Il eut même le cynisme de déclarer :

« J'ai toujours agi avec le souci de le montrer humain. Ainsi, quand les exécutions avaient lieu à proximité suffisante de mon poste de commandement, j'envoyais mon aide de camp personnel pour qu'il s'assurât que les enfants avaient été chargés sur le même camion que leurs parents, pour qu'ils soient tués avec eux, et sans être séparés avant la mort. »

On appréciera le raffinement de ce monstre.

Leur chef à tous, OSWALD POHL, était l'adjoint direct de Himmler. Tout l'effort qui, sur les territoires occupés par les forces hitlériennes, tombait entre les mains des S.S., ou de la Gestapo, se trouvait, du même coup, placé à la merci de Pohl. Organisateur et dirigeant des camps de la mort, des prisons, des ghettos, Oswald Pohl payait souvent de sa personne. Il dirigea lui-même la destruction totale du ghetto de Varsovie.

Les sept chefs S.S. de Landsberg exécutaient ou faisaient exécuter des ordres ainsi formulés :

« Suivre l'avance de la Wehrmacht vers l'Est et LIQUIDER LES JUIFS, LES BOHEMIENS, LES COMMUNISTES, LES ASIATIQUES et les autres éléments de la population civile considérés comme RACIALEMENT INFÉRIEURS OU POLITIQUEMENT INDESIRABLES. »

Il était précisé :

« Abattre les femmes avec les maris et exécuter les enfants qui mourraient, sans cela, s'opposer en grandissant au national-socialisme et avoir le désir de venger la mort des parents. »

OTTO OHLENDORF, ERICH NORMAN, PAUL BLOBEL et WERNER BRAUN, qui firent à leurs supérieurs des rapports précis, que

Hommage aux 23

A la réunion du Board of Deputies dont nous parlons plus haut, de nombreuses voix éminentes ont appuyé l'intervention du colonel Bean, M. Bennett Janner, entre autres, vice-président du Board et membre travailliste de la Chambre des Communes, insista sur la nécessité d'une vaste campagne contre le réarmement de l'Allemagne.

De son côté, le Grand Ordre des Fils de Jacob, au cours de sa conférence annuelle, a voté une résolution contre le réarmement de l'Allemagne. De même, la section « Mantoux et Tailleur » du Syndicat National de l'Habillement. De même, la communauté juive de Manchester.

Citons enfin ce passage d'une résolution adoptée par la section anglaise du Congrès Mondial Juif :

« Les Juifs n'oublient pas que les éléments parmi lesquels a été choisi l'état-major allemand ont joué un rôle prédominant dans la politique de Hitler. Le Conseil national du Congrès Mondial Juif en Grande-Bretagne, avec tout le sérieux qui s'impose, demande en conséquence aux mouvements qui ont

Hommage aux 23

Dimanche dernier, au cimetière d'Ivry, a été commémoré le sacrifice des combattants immigrés fusillés par les nazis en février 1944.

On a pu retrouver, ont reconnu avoir exterminé à eux seuls 1.200.000 êtres humains.

Voici quelques extraits de ces rapports, tels qu'ils ont été présentés au procès de Nuremberg :

« N° 143. Exécutions du 2 au 8 novembre 1943, sous-groupe 5. Cinq valises et bandils russes, 20 communistes, 33 Bohémiens, 1.551 Juifs... »

« N° 150, du 2 janvier 1942. Action en Crimée (Ouest). Du 16 novembre au 15 décembre 1941 : 212 communistes et partisans, 864 Bohémiens, 2.504 Krimtshaks, 17.645 Juifs... »

« N° 194, du 6 au 30 mars 1942. Section 8, 15 fonctionnaires du parti communiste, 21 saboteurs, 414 olages, 10.650 Juifs... »

Cet hallucinant et froid catalogue s'arrête parfois, quand les auteurs ont remporté ce qu'ils considéraient comme un succès.

« A Kiev, pendant l'été, un lieu de 5 à 6.000 Juifs attendus, plus de 30.000 se sont présentés. Grâce à une habile organisation, ils ont tous été, jusqu'au moment de leur exécution, qu'il s'agissait de leur déplacement. »

Le crime de génocide, dont se sont rendus coupables les 7 de Landsberg, ainsi d'ailleurs que les 21 libérés au début de février, a beaucoup d'autres, d'échelle ici dans toute son horreur.

A son procès, Paul Blobel expliqua comment il organisa son travail :

« Je divisais régulièrement mon détachement en escouades d'exécution de 30 hommes, à égalité. J'ai toujours refusé de me servir des spécialistes du coup de rasoir dans la queue. Ainsi, mes escouades devaient travailler chacune au moins pendant une heure... Les gens à abattre s'agrippaient devant la fosse creusée d'avance. La sape les faisait basculer dans la tranchée. Un autre groupe succédait. Si un des fusillés n'était pas mort, un membre de l'escouade avançait vers lui et tirait un coup supplémentaire à trois pas. Les ordres étaient de viser à la tête. »

Un témoin précis :

« Les sélections de rassemblement, qui dépassent l'imaginaire, avaient inévitablement si l'on ne savait que les innocents ont ainsi péri par millions dans d'Europe hitlérienne. Les 7 de Landsberg sont parmi les criminels nazis responsables de ces meurtres massifs, les plus criminels, les plus sanguinaires. C'est pourquoi la grâce qui vient de leur être accordée a suscité dans le monde entier de nombreuses protestations. En particulier, le Congrès Mondial Juif exprime avec vigueur sa réprobation. Qu'Allemagne et les généraux allemands soient intervenus en faveur de ces assassins montre quelle serait l'arbitrairie de l'Allemagne occidentale, l'infériorité des gens pacifiques ne permettra pas à l'impunité du démantèlement de l'Allemagne, le châtiment impoyable des criminels nazis. »

Eisenhower a-t-il perdu ses "Mémoires" ? Les peuples, eux n'ont pas changé

Dans notre précédent numéro, nous avons découvert les contradictions qui apparaissent déjà dans les déclarations d'Eisenhower pendant la dernière guerre mondiale.

Depuis, par ses récentes déclarations et son attitude, Eisenhower nous apparaît sous son vrai visage.

Il se prononce pour la bombe atomique, approuve la fabrication de la bombe H (décembre 1950), et souligne fermement, en tant que président de l'Etat-Major interarmes américain, la nécessité pour les Etats-Unis de développer leur politique de guerre.

Le jour de Noël 1950, lorsque deux mamans juives et une maman catholique de Denver sont venues lui demander s'il accepterait d'avoir sous ses ordres une armée nazie, il leur a fait répondre qu'il était soldat et qu'il obéissait aux ordres supérieurs.

Dernièrement, dans un message radio-diffusé, il a demandé l'envoi de troupes américaines en Europe, ainsi que des munitions et équipements pour les armées européennes, y compris (et surtout) l'Allemagne de l'Ouest...

Les deux systèmes peuvent coexister

A la fin de la guerre, Eisenhower, à de multiples occasions, a rendu hommage à l'Armée soviétique et aux immenses sacrifices consentis par les peuples de l'U.R.S.S.

« Il n'y avait aucune raison d'envoyer l'armée avec pessimisme à la guerre d'après les relations passées entre les Etats-Unis et la Russie. »

Par deux fois, la guerre en avait fait des alliés. Depuis 1941, ils s'étaient soutenus l'un l'autre pour remporter une victoire totale sur l'Europe nazie.

Sur le peuple russe, Eisenhower a écrit : « Les Russes sont généreux. Ils aiment à faire des cadeaux et à recevoir leurs amis, comme peuvent l'attester presque tous les Américains qui ont été en contact avec eux pendant la guerre. Par ses instincts généraux, par son goût du rire, par son dévouement à un camarade, par sa façon saine et droite de juger des affaires quotidiennes, le Russe me paraît avoir une ressemblance accrue avec ce que nous appelons l'Amérique moyenne. »

Eisenhower, sur Leningrad, a écrit : « Les souffrances infligées de la population, jointes à la très longue durée du blocus pendant lequel la ville supporta les rigueurs et les privations de la guerre, font du siège de Leningrad un des plus mémorables de l'histoire et certainement un fait unique dans les temps modernes. »

Les peuples sont prévenus

AUJOURD'HUI, le peuple qui a rassemblé si profondément à l'Amérique moyen « ne l'intéresse plus que comme objectif militaire. »

Il demande au Congrès américain la création de nouvelles bases d'agression contre l'U.R.S.S. L'équipement de nouvelles armées.

Et, tout récemment l'envoi de troupes américaines en Europe. Et considérant que son système agressif est en place, il propose :

« L'agresseur fixera le jour de la guerre. »

On pourrait poursuivre encore longtemps ce jeu de contradictions...

Eisenhower a grandi (en grade) sous l'aile protectrice de Winston Churchill, premier champion de la guerre préventive. Comme son maître, il a tout fait pour retarder l'ouverture du second front de 1942 à 1944, visant ainsi à affaiblir l'Union Soviétique.

En Afrique du Nord, il maintient les lois de Vichy sur le racisme. Les fonctionnaires de Pétain restent à leur place, et les résistants emprisonnés aussi.

En Alger, le bruit avait couru qu'il était Juif. Il fait aussitôt imprimer des milliers de photos « pour qu'il n'y ait aucun doute sur les origines de son accusé. »

Il a fait signer la déclaration du sénateur Truman le 21 juin 1941 :

« Si nous devons l'Allemagne prendre le dessus, nous devons aider la Russie, et si les chances sont du côté de la Russie, il nous faut aider l'Allemagne afin qu'elle s'entraîne le plus possible. »

Aujourd'hui, bien entendu, l'Asie est limitée à la seule Allemagne. A l'université de Columbia, il proclame : « La guerre doit être véritablement inévitable, elle exige une nouvelle orientation psychologique fondamentale de la masse du peuple américain. »

Aujourd'hui, il vient en Europe démanteler les divisions qu'il se propose de sacrifier dans sa deuxième « croisade ».

Mais les peuples sont prévenus. Eisenhower nous a décrit les horreurs de la guerre atomique. Nous le croyons en cela sur parole, et ne souhaitons pas passer l'expérience plus loin !

Reich Will Not Rise Again, Says Eisenhower in London

EISENHOWER CALLS WAR TALK VICIOUS

EISENHOWER SBBS PEACE OR GIVE LIFE

EISENHOWER CALLS MUTUAL RESPECT THE KEY TO UNITY

EISENHOWER SCORNS AT FEARS OF A WAR STARTED BY RUSSIA

Quelques déclarations d'Eisenhower avant le Paule Atlantique, d'après les titres du « New-York Times » : 12 juin 1945 : « Le Reich ne se relèvera pas ». 4 octobre 1946 : « Une alternative : la paix ou la vie des cavernes ». 6 février 1948 : « Craindre une agression soviétique est ridicule. » Et la vie a passé...